

BULLETIN MENSUEL  
DE LA  
SOCIÉTÉ LINNÉENNE  
DE LYON

SOCIÉTÉ DE SCIENCES NATURELLES, RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE



33 rue Bossuet, F 69006 LYON

SOMMAIRE

- D'HONDT J.-L., POURRIOT R., ROUGIER C., GUIRAL D. – A propos de la découverte du Gastrotriche d'eau douce *Neogossea fasciculata* (Daday, 1905) en Guyane française 209
- LEBRETON P. – *Pinus*, un genre venu du froid. Les Pins : biogéographie, systématique, détermination ..... 193
- Rapport moral du Président pour l'année 2004 ..... 177
- Analyse d'ouvrage ..... 191

CONTENTS

- D'HONDT J.-L., POURRIOT R., ROUGIER C., GUIRAL D. – On the discovery of the freshwater gastrotrich *Neogossea fasciculata* (Daday, 1905) in French Guyana ..... 209
- LEBRETON P. – *Pinus*, a genus that came in from the cold ..... 193
- Book review ..... 191

**BULLETIN MENSUEL**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

**AVIS A NOS ABONNÉS**

Par décision du Conseil d'Administration, de manière à faciliter l'adoption de nouvelles règles de publication, les bulletins de septembre à décembre seront publiés en deux numéros doubles.

Le numéro de septembre-octobre paraîtra début octobre ; celui de novembre-décembre paraîtra début décembre. Il n'y aura donc pas de bulletin en juillet et août (comme d'habitude) ni en septembre.

## Rapport moral du Président pour l'année 2004

Un usage adopté de longue date dans notre Société, et transformé depuis 1901 en obligation légale, amène le président à brosser devant vous un tableau dépeignant les grands traits de l'activité de notre compagnie au cours de l'année écoulée.

Pendant longtemps, les comptes rendus moraux ont relaté sensiblement la même chose, le Professeur Louis REVOL faisait dans son rapport la remarque suivante, il y a juste cinquante ans : « Ne craignez-vous pas que mes paroles ne soient qu'une répétition de ce que vous ont dit mes prédécesseurs ? » Il était d'autant mieux placé pour constater l'heureuse sérénité dont jouissait alors la Société qu'il avait dû se dépenser énergiquement, douze ans auparavant, alors qu'il occupait la fonction présidentielle pour la première fois, afin d'obtenir que la Société puisse conserver une partie des locaux qui lui avaient été si généreusement concédés en 1921 par Edouard Herriot, et que la municipalité mise en place par le régime de Vichy se proposait de récupérer.

Ainsi, si la lecture des rapports moraux d'autrefois donne parfois l'impression que les sociétés savantes n'ont vécu dans le passé que des années paisibles, nous devons savoir qu'il n'en était pas toujours ainsi, remercier nos prédécesseurs d'avoir lutté pour que la Société Linnéenne survive en des périodes critiques, et nous inspirer de leur exemple pour assurer au mieux la pérennité de l'œuvre entreprise il a 182 ans.

Car les menaces ne manquent pas, aujourd'hui, pour notre Société. C'est par exemple le changement de la réglementation applicable à la distribution postale des publications de presse, qui nous a valu de devoir payer, pendant plusieurs mois, le tarif fort, au grand dam du trésorier, avant de recouvrer, non sans difficulté, le bénéfice du tarif réduit dont nous bénéficions depuis des décennies, mais à un titre probablement plus précaire que nous ne l'avons imaginé. Une commission ad hoc, au sein de laquelle MM. GUÉRIN et VAN VOOREN accomplissent un travail considérable, examine les modifications que nous serons sans doute amenés à apporter de ce fait à notre Bulletin. D'ores et déjà, nous avons décidé de diminuer au maximum les frais de préparation et de composi-

tion en demandant aux auteurs de se conformer scrupuleusement aux règles de publication périodiquement publiées dans le Bulletin, dont il faut rappeler que, sous l'appellation modeste de « recommandations aux auteurs », elles sont en fait absolument impératives.

C'est le vieillissement de la Société, le déclin de son effectif, et aussi le fait nouveau que des membres qui ont soutenu nos efforts depuis des décennies se voient tout à coup contraints de nous quitter, pour des motifs divers, parmi lesquels on doit compter les difficultés économiques. Tout cela nous préoccupe, et nous devons mettre en œuvre les mesures appropriées pour attirer les jeunes naturalistes (il n'en manque pas), et retenir les anciens.

C'est aussi la désaffection pour occuper des fonctions bénévoles dans les diverses sections de la Société, ainsi qu'à son conseil et dans son bureau. Plusieurs présidents de section s'inquiètent à juste titre de cet état d'esprit, qui n'est malheureusement pas propre à notre Société et se répand dans mainte association en France et hors de France : il nous faudra en analyser les raisons et chercher à en pallier les effets.

Il me faut donc redire publiquement ici ce que mes collègues ont déjà énoncé dans leurs sections respectives : si, d'une manière ou d'une autre, nous profitons de ce que nous apporte la Société Linnéenne, nous lui devons non seulement notre cotisation, ce qui est déjà beaucoup, mais aussi un peu de notre temps et de nos connaissances pour maintenir l'état d'esprit qui assure, grâce à la collaboration de tous, le succès de nos études.

Cela dit, nous conservons cependant beaucoup de bonnes raisons d'être optimistes. L'activité des sections et du groupe de Roanne s'est maintenue à un niveau élevé, et témoigne que le goût pour les sciences de la nature et de la vie est toujours aussi vivace. Les séances ordinaires sont toujours, en plus des communications et des exposés, l'occasion d'échanges féconds de renseignements, de spécimens, de détermination, dans une ambiance détendue. Les sorties scientifiques sur le terrain apportent aux nombreux membres qui y prennent part des connaissances nouvelles aussi bien que des contacts humains ; elles continuent de connaître un grand succès, comme l'atteste et leur nombre, et leur fréquentation, qu'elles soient botaniques, entomologiques, géologiques, minéralogiques ou mycologiques. A côté des sorties d'un ou deux jours, la section de Botanique et celle des Jardins alpins ont effectué, comme à l'accoutumée, des voyages botaniques prolongés, et, qu'il s'agisse de l'Espagne du sud ou des Alpes françaises, ces voyages ont été des plus fructueux. La section de Botanique a organisé une session en Gironde en faisant appel au concours avisé de nos collègues de la Société Linnéenne de Bordeaux : ceux-ci ont bien voulu les guider sur le terrain, pendant toute une semaine, ce qui a assuré le succès de ce voyage. Leur accueil particulièrement chaleureux a marqué l'esprit des participants lyonnais. Une telle occasion d'établir des liens plus étroits entre les linnéens français va sans doute grandement faciliter la réalisation de projets communs dont la commémoration du tricentenaire de la naissance de Linné en 2007 va être l'occasion, sans compter la perspective de sorties en commun, notamment dans notre région.

Les enseignements d'initiation et de formation pour les débutants, organisés par plusieurs sections sous des titres et des formes variés, parfois en collaboration avec d'autres institutions, ont connu un réel succès, et il en est de même des ateliers de perfectionnement dont M. Jean COLLONGE a pris l'initiative en botanique. Il n'a pas été possible, cette année encore, d'organiser l'exposition mycologique qui est l'un des signaux manifestant notre existence aux yeux du public, mais nos collègues mycologues entendent bien renouer en 2005 avec la tradition, et ils ont su faire fonctionner l'office mycologique du lundi soir, qui constitue une très bonne école pour ceux qui souhaitent connaître les champignons. D'autre part, les membres de la Société, notamment botanistes et entomologistes, ont apporté une contribution substantielle à la grande exposition « Hommes, plantes, insectes » organisée à l'Orangerie du Parc de la Tête d'Or par notre collègue M. Frédéric PAUTZ, directeur du Jardin Botanique, exposition qui a reçu de nombreux visiteurs. La collaboration régulière instituée avec cet établissement se poursuit à travers d'autres manifestations similaires, pour le plus grand profit de la population lyonnaise. Enfin, pour la première fois, nous avons accueilli le public dans nos locaux lors de la fête de la science, en octobre 2004, ce qui a permis d'exposer notre histoire et nos objectifs et de présenter quelques aspects de nos collections. Nous sommes ainsi fidèles aux devoirs que nous impose la reconnaissance d'utilité publique dont nous jouissons depuis 1937.

Si l'activité de la Société Linnéenne de Lyon s'est ainsi maintenue au cours de l'année écoulée à un niveau satisfaisant, c'est bien entendu à l'inlassable dévouement des membres du bureau et des responsables des sections que nous le devons. Il convient donc de saluer ici le patient labeur de notre vice président, M. Bernard GUÉRIN, et de notre secrétaire général, M. Philippe RICHOUX, la vigilance active de notre trésorier, M. Louis GORD, grâce auquel les finances de la Société conservent une réelle solidité malgré les circonstances adverses que nous rencontrons sur notre route, les soins attentifs que notre bibliothécaire, M. Gabriel DE DINECHIN, apporte quotidiennement à notre bibliothèque, avec le concours des bibliothécaires de section qui veulent bien assurer des permanences. Je n'aurai garde d'oublier les interventions de notre ancien président, M. Yves TUPINIER, qui facilitent grandement nos relations avec plusieurs des grandes institutions avec lesquelles nous avons développé au fil des ans des relations de partenariat très fécondes, à commencer par le Muséum d'Histoire Naturelle qui nous accueille une fois encore aujourd'hui, et avec lequel nous sommes liés par contrat, notamment pour le Réseau des Entomologistes rhonalpains (RERA), mais aussi avec le Jardin Botanique, la Fondation Vérots, que nos membres ont eu le privilège de visiter en mai dernier, l'Université catholique, et différentes sociétés et groupements scientifiques. Enfin, je voudrais associer à ces remerciements notre comptable, Madame DALICHAMP, et notre permanente, Mademoiselle Andrine FAURE, car leur collaboration efficace contribue à me rassurer sur la solidité de notre Société.

Pour terminer ces remerciements, je crois devoir insister sur le travail opiniâtre du rédacteur du Bulletin, mon vieil ami Paul BERTHET, qui en assure la charge depuis maintenant plus de dix années ; ses soins attentifs nous permettent, et de diffuser une production scientifique de qualité, et de faire partager à tous les membres les résultats obtenus lors des voyages scientifiques organisés par les différentes sections, sans oublier les comptes rendus d'ouvrages qui viennent enrichir notre bibliothèque. Grâce en soient rendues aux auteurs des articles, mémoires et comptes rendus qui constituent la matière de notre Bulletin. Je tiens également à remercier tous les collègues auxquels nous demandons d'expertiser les travaux que nous publions, et qui veulent bien consacrer parfois beaucoup de temps pour en effectuer la lecture critique et signaler aux auteurs des modifications susceptibles de les améliorer. Ce contrôle, qui peut parfois paraître lourd aux auteurs, constitue évidemment une précieuse garantie de qualité pour nos publications.

La nouvelle section des nouveautés taxinomiques a enfin vu le jour dans notre Bulletin. Elle a été initiée grâce aux propositions de notre collègue Alain DUBOIS, et, après des débuts laborieux, nous avons maintenant bon espoir que les articles afflueront, qui feront du Bulletin un organe utile pour la connaissance du monde vivant. C'est là une nécessité à laquelle notre Société se doit de répondre, conformément aux objectifs que lui ont assignés ses fondateurs, en 1822. Certains reprochent parfois à tels articles de leur paraître quelque peu abscons. Il faut pourtant rappeler bien haut que nous devons veiller attentivement au maintien de cette tradition. Si notre Société, tout en accueillant simultanément des amateurs et des professionnels, des débutants et des spécialistes chevronnés, continue d'occuper une place respectée parmi les sociétés savantes, elle le doit, pour une large part, à ce que ses membres parmi les plus éminents, depuis près de deux siècles, ont bien voulu lui faire confiance pour la publication de leurs travaux. Notre conduite peut et doit s'inspirer de l'exemple des Jordan, des Mulsant, des Locard, des Coutagne, des Dubois, des Braun-Blanquet (pour citer quelques noms de nos prédécesseurs dont la place est durablement marquée dans l'histoire des sciences de la vie) : en effet, nous devons pour une large part à notre Bulletin, grâce aux échanges que sa qualité rend possible, l'enrichissement constant de notre bibliothèque en publications des plus utiles pour tous ceux – ils sont nombreux – qui ont recours à l'imposante documentation que nous avons accumulée depuis des décennies. Nous lui devons aussi la présence de nombreux spécialistes dans nos rangs : ils profitent des richesses accumulées de la bibliothèque, publient leurs recherches dans le Bulletin de la Société, et, en échange, acceptent d'encadrer les actions de vulgarisation et de dissémination du savoir scientifique auprès des débutants, soit en assurant la direction scientifique des excursions sur le terrain, soit en déterminant le matériel qui leur est soumis, soit en participant à des actions éducatives, sous forme de cours, de conférences, ou encore d'expositions. Les amateurs peuvent ainsi acquérir des connaissances ; ils peuvent aussi contribuer à des projets scientifiques d'envergure, par exemple les inventaires des insectes ou des mollusques vivant en France, ou l'Atlas botanique du Rhône, pour la réalisation desquels toutes les

bonnes volontés sont utiles. Les comptes rendus publiés récemment dans le Bulletin confirment, s'il en est besoin, que nous sommes bien loin de connaître tout ce qui est à notre porte. La contribution des amateurs reste aussi nécessaire au XXI<sup>e</sup> siècle qu'elle le fut au XIX<sup>e</sup>. Le maintien du Bulletin dans sa forme, sa qualité et sa teneur actuelle est donc une nécessité vitale pour la Société.

A côté du Bulletin, nous devons signaler nos autres publications. Cette année, plusieurs ouvrages ont vu le jour, ou vont paraître incessamment, soit sous notre seule responsabilité, soit grâce aux liens que nous avons établis avec d'autres associations ou certaines des institutions que nous avons citées. Cette politique, il est d'autant plus impérieux de la poursuivre que, dans la plupart des cas, nous éditons des ouvrages utiles, dont ne souhaitent prendre la responsabilité, ni les éditeurs privés, ni les organismes publics – je pense au CNRS ou encore au Comité des Travaux historiques et scientifiques, dont le désengagement, quels que soient les motifs qui le dictent, ne sert assurément pas à consolider le développement des recherches scientifiques dans notre pays.

Cette politique de publication, redisons-le, ne serait pas possible si elle n'avait pu être initiée, puis développée, grâce aux legs, parfois importants, dont nous avons été jadis gratifiés ; il nous faut donc veiller à la préservation de notre patrimoine financier, qui en est la condition *sine qua non*, et exprimer le vœu que certains collègues, parfois tentés de s'éloigner de notre Société quand ils ressentent les atteintes de l'âge, ne l'oublient pas lorsqu'ils couchent sur le papier leurs volontés dernières, puisqu'ils ont la preuve qu'elle fait un bon usage des libéralités qu'on veut bien lui consentir. Notre gratitude reste acquise à tous ceux qui ont assuré sa prospérité présente. C'est d'ailleurs pour en témoigner que, renouant, grâce à une heureuse initiative de MM. GUÉRIN et VAN VOOREN, avec la tradition de la publication d'un annuaire de la Société, nous avons, comme dans le passé, tenu à inscrire dans cet annuaire la liste de nos généreux bienfaiteurs, afin de perpétuer la mémoire de leur générosité. La dernière en date des libéralités dont nous avons bénéficié a été un don de 2700 euros, remis par le Président et le Conseil de l'ARALEBP, qui va nous permettre d'acquérir un équipement audio-visuel dont nos conférenciers ont grand besoin.

Notre Société peut mener ses activités à bien parce qu'elle dispose d'une bibliothèque et de collections importantes, qui sont, elles aussi, un précieux héritage du passé. Si nous agissons au mieux de nos possibilités financières pour en renforcer l'efficacité, nous devons également remercier ici ceux de nos collègues, ainsi que leur famille, qui ont bien voulu enrichir notre documentation et nos collections par leurs dons et par leurs legs : nous avons reçu un important ensemble de diapositives botaniques patiemment constitué par M. COLLARDEAU, un herbier bien préparé, rassemblé par M. BOREL, des livres remis par Madame DARDILLAC en souvenir de son mari ainsi que par M. HAMON. Toutes ces collections, grâce aux soins éclairés des conservateurs et des bibliothécaires, ont trouvé dans nos locaux une place digne d'elles, et sont désormais à la disposition de nos membres. D'autres, non moins substantielles, sont annoncées. C'est en votre nom à tous que j'exprime ici les sentiments de gratitude qui nous animent envers les collègues qui ont formé ces collections, ainsi que les généreux donateurs. D'autre part, n'oubliez pas que l'enrichissement de notre bibliothèque est aussi notre affaire à tous : ainsi, remettez au bibliothécaire, dès à présent, les tirés à part de vos publications, ou encore les ouvrages que vous jugez désormais inutiles et encombrants.

Hélas, la mort nous a privés du concours que plusieurs collègues avaient bien voulu nous apporter pendant de longues années. Nous déplorons le décès d'un entomologiste réputé, le Dr Jean-Louis NICOLAS, de plusieurs botanistes, M. PRUDHOMME, bien connu pour ses contributions à la flore du Centre, et M. Bernard DE RETZ, qui a été le continuateur de Frank BIMONT pour diriger la Société française d'échanges de plantes vasculaires, toujours florissante aujourd'hui. Bernard de Retz, excellent connaisseur des *Hieracium* – un genre de composées particulièrement complexe – a su orienter ce groupement vers l'étude des plantes critiques de la flore européenne, contribuant ainsi au développement des études de populations auxquelles la botanique doit de ne pas être, comme certains l'ont prétendu, une science morte. Il avait adhéré à notre Société en 1927, et il en était, je crois, le plus ancien membre ; quelques années après son adhésion, il lui avait manifesté une preuve de sa fidélité en rachetant sa cotisation, devenant ainsi membre à vie ; ce fut peut-être (avec la pratique des sorties sur le terrain) l'équivalent de ces breuvages d'immortalité recherchés par les adeptes orientaux de la macrobiotique – qu'on se le dise ! Un mycologue de qualité, M. Antoine AYEL, nous a aussi quittés, et nous publierons un fascicule spécial de travaux dédiés à sa mémoire.

Les linnéens se nourrissent aussi de la parole. A côté des nombreuses communications, nous avons pu entendre lors des séances de nos différentes sections des comptes rendus de nos sorties, et partager les résultats des voyages scientifiques effectués, un peu partout dans le monde, par d'intrépides confrères. En outre, plusieurs conférenciers nous ont fait bénéficier d'exposés bien documentés, sur des sujets d'actualité. C'est ainsi que nous avons pu profiter en octobre dernier, dans l'amphithéâtre de biologie de l'Ecole Normale Supérieure, mis à notre disposition grâce à la complaisance de notre éminent collègue le Professeur Christian DUMAS, d'une remarquable journée d'études sur « les plantes si lointaines » – celles des forêts équatoriales et celles des îlots perdus dans le Pacifique, mais aussi celles du passé et celles qui sont plus familières aux chercheurs qu'aux hommes de la rue ; les intervenants ont captivé l'attention d'une assistance si nombreuse qu'il nous faudra peut-être, pour la prochaine édition, trouver un local plus spacieux. De même, nous avons encore en mémoire la conférence que nous a donnée il y a un an, ici même, M. Alain DUBOIS sur l'estimation de la biodiversité. Plus récemment, et encore dans cette même salle, M. Patrick MATAGNE, de Tours a démêlé pour nous les origines complexes de l'écologie. Aujourd'hui, en la personne de M. Jean-Louis FISCHER, du Centre Alexandre Koyré (Muséum de Paris), c'est aussi un ami de longue date de la Société Linnéenne que nous avons le privilège d'accueillir : nous n'oublions pas que naguère, au temps où il effectuait des recherches d'embryologie expérimentale sous la direction d'Etienne WOLFF, tout en pratiquant des observations sur le terrain inspirées par son maître Jean ROSTAND (auquel il a rendu hommage dans notre Bulletin, en 1978), M. Jean-Louis FISCHER a publié chez nous plusieurs articles. Sa formation scientifique lui a grandement servi dans le domaine de l'histoire des sciences, où il est devenu un maître renommé. Il va élargir nos horizons habituels en nous parlant du choix du sexe chez l'homme. C'est une occasion de nous remémorer que ni Linné, ni ses successeurs, ne se sont cantonnés dans une biologie purement descriptive, et que la Société Linnéenne d'aujourd'hui, qui est aussi la continuatrice de la Société de Biologie et d'Anthropologie de Lyon, avec laquelle elle fusionna en 1923, se doit de cultiver tout le domaine qui lui est dévolu.

Christian BANGE

## COMMISSION CONSULTATIVE PERMANENTE :

**mardi 14 juin, à 19 heures 30.**

Publications de la Société.

Vie des sections.

Bibliothèque.

Questions diverses.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION : mardi 14 juin, à l'issue de la Commission consultative permanente.

Adoption du P. V. de la réunion du 10 mai.

Vote sur l'admission des nouveaux adhérents à la Société :

M. Bruno BACYK, 7 rue de la Métare, 42100 Saint Etienne (*Mycologie*)

Mlle Catherine DESERAUD, 62 rue Francis de Pressensé, 69100 Villeurbanne (*Botanique*).

M. Jacques LONGIN, 321 rue du Stade, 69400 Limas (*Botanique*).

Mme Dominique MILLET, 1370 route de Chambéry, 38300 Saint-Ismier (*Botanique, Jardins alpins*).

M. Alain RICHAUD, Les Coquelicots, Rue Joseph Grenouillet, 38780 Pont Evêque (*Botanique, Biologie générale, Entomologie, Sciences de la Terre, Mycologie*).

Mme Anne-Marie WORMS, 4 rue Danton, 69003 Lyon (*Botanique*). Réintégration.

Examen des propositions de la Commission consultative permanente.

Questions diverses.

*Bull. mens. Soc. linn. Lyon, 2005, 74 (6).*